

## Mobilier

Outre les statues du Sacré-Cœur et de Marie l'église abrite un certain nombre de statues :

dans le chœur, un Saint Joseph à gauche, et un évêque à droite qui pourrait être saint Gaudent ;

dans le transept, au mur nord une Sainte Germaine Cousin. Née vers 1579 à Pi-brac près de Toulouse, cette humble bergère mènera une vie de service et de prière. Morte en 1601, canonisée en 1867 ;



dans la nef à gauche la bienheureuse Jeanne d'Arc (béatifiée en 1909, elle sera canonisée en 1920) ; dans la nef à droite une grande statue de Notre-Dame de Lourdes et un Saint Antoine de Padoue.

La Vierge Marie apparaît à Bernadette Soubirous, une petite bergère des Pyrénées, à Lourdes, en 1858, pour lui révéler : « Je suis l'Immaculée Conception ».

Antoine de Padoue (vers 1195-1231), natif du Portugal, fut un très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232 mais déclaré Docteur de l'Eglise seulement en 1946. Son culte, qui se développe largement à partir du 16e siècle, se répand plus tardivement dans le Poitou, à la fin du 19e, sous l'impulsion notamment des prédicateurs capucins.



Un crucifix se trouve au fond de l'abside, à droite.

Dans la nef à gauche, est fixée la plaque faisant mémoire des morts des guerres de 1914-1918 et de 1939-1945.

Le chemin de croix est fait de petits bas reliefs de bois.

Le bénitier est constitué par un chapiteau qui a été creusé et placé sur une colonne.

Dans cette même entrée un confessionnal est conservé à gauche.

Il témoigne de la pratique de la confession telle qu'elle eut cours du 16e siècle à la fin du 20e siècle.

A droite de l'entrée sont les fonts baptismaux, avec, contre le mur, une gravure du Baptême de Jésus, disposée dans un encadrement de pilastres cannelés.

Les fonts baptismaux symbolisent, près de la porte de l'église, le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

Une petite plaque apposée sur la porte à deux batants indique que la porte fut faite par les élèves de 2<sup>ème</sup> année de menuiserie du lycée d'enseignement professionnel de Saint-Maixent, en l'année 1986-1987.

Dans cette vallée très anciennement habitée, cette modeste église rappelle une lointaine christianisation, et la prière, pendant des siècles, de moines et de fidèles.



© PARVIS - 2010

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Nanteuil (Deux-Sèvres)

### l'église Saint-Gaudent



« Venez, adorons ».

Inscription de la façade

## Un peu d'histoire

Nanteuil est un nom celtique qui signifie « lieu de la vallée ». Il y a eu là un habitat ancien dont témoignent mégalithes, vestiges gallo-romains, cimetière mérovingien. La première mention du lieu dans les textes est de 925.

Il y aura à Nanteuil une église Notre-Dame, donnée en 1099 à l'abbaye de Saint-Maixent par l'évêque de Poitiers Pierre II, et un prieuré Saint-Gaudent, relevant de l'abbaye de Saint-Maixent.

L'église Notre-Dame fut incendiée lors des guerres de Religion. La nef fut reconstruite de 1656 à 1658 grâce aux libéralités de François Chevalier, seigneur de La Frapinière. On voyait jadis dans l'église du 12<sup>e</sup> siècle les tombeaux de plusieurs membres de la famille Chevalier avec leurs blasons sculptés aux trois clés d'or.

L'église romane, qui se trouvait derrière la mairie, devait être en trop mauvais état après la Révolution.

On construisit une nouvelle église en un autre lieu. Elle porte à la façade la date de 1840. Trop petite, elle fut agrandie en 1863-1864, sans doute dans sa partie orientale.

L'église actuelle est placée sous le patronage de saint Gaudent, qui était le patronage du prieuré disparu à la Révolution. Gaudent, évêque de Brescia, mort vers 410 a été le patron de trois autres églises du diocèse de Poitiers (Saint-Gaudent, Sommières et une église disparue de Niort).

## L'église actuelle



L'inscription de la façade, qui donne la date de 1840, dit aussi *Venite, adoremus*, « Venez, adorons » qui est une antienne de l'Épiphanie ou Adoration des mages. L'évangile de Matthieu fait dire aux mages : « Nous sommes venus l'adorer » (2, 2).

La nef est large (environ 8 m) et courte (environ 18 m). Elle apparaît assez basse, avec une charpente en bois masquée par un plancher. Une large tribune est au-dessus de l'entrée. La couverture actuelle à deux pans est construite en tuiles du pays.

La partie orientale est d'un aspect différent : transept large mais très peu marqué (environ 1,50 m) sur lequel une abside en hémicycle est greffée directement, sans l'intermédiaire d'une travée droite. La voûte de l'abside est marquée de nervures très saillantes. Un clocher est plaqué du côté nord contre l'abside.



## Autels

Un autel a été placé à l'entrée de l'abside, pour permettre la célébration face au peuple, comme il se pratiquait au cours du premier millénaire. C'est à la suite du concile de Vatican II (1962-1965) qu'on est revenu à cette pratique qui facilite la participation des fidèles à la célébration.

Deux autels très simples dédiés au Sacré-Cœur et à Marie sont disposés de part et d'autre de l'abside. Au-dessus des autels des niches avec accolades surmontées d'un fleuron abritent : à gauche une statue du Sacré-Cœur (inscription Cœur de Jésus), à droite une statue de Marie qui tient l'Enfant Jésus sur son bras gauche et le montre de sa main droite.

La dévotion au Cœur de Jésus, comme symbole de son amour pour les hommes, apparaît à la fin du 13<sup>e</sup> siècle. Saint Jean Eudes (1601-1680) est à l'origine de la dévotion au Sacré-Cœur.

Cette dévotion est largement popularisée en France par une religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675 ; c'est à elle aussi que l'on doit l'expression de Sacré-Cœur. Cette expression sera consacrée officiellement en 1685. En 1765, le pape Clément XIII autorise la fête du Sacré-Cœur qu'il fixe au vendredi après la Fête-Dieu ; la fête sera étendue au monde entier en 1856 par Pie IX qui béatifie Marguerite-Marie en 1864.

Sur l'autel de gauche la porte du tabernacle est décorée d'un Agneau couché sur un livre auquel pendent sept sceaux. Seul l'Agneau a été « digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car il fut égorgé et il a racheté pour Dieu, au prix de son sang, des hommes de toute race, peuple et nation » (Apocalypse 5, 9).

## Vitrail

Le vitrail d'axe de l'abside est l'œuvre de P[ierre] E[ugène] Guérithault, de Poitiers, en 1881.



Il représente le patron de l'église, l'évêque saint Gaudent, et le saint roi Louis IX (1214-1270) qui porte la couronne d'épines qu'il avait acquise en Orient, pour laquelle il fit construire la Sainte-Chapelle à Paris, près du palais de l'île de la Cité (aujourd'hui palais de justice).